

Parmi les vertus de cette bonne religieuse, on remarquait surtout sa dévotion tendre pour Notre-Seigneur au très-saint Sacrement : elle passait au pied des autels tout le temps dont elle pouvait disposer. C'est là sans doute qu'elle puisait le zèle qui l'animait pour l'instruction des enfants, et qui la porta à embrasser toutes sortes de privations et de travaux pendant son séjour à Thoissey. Depuis son retour à Clermont, sa vie ne fut qu'une suite de grandes souffrances endurées avec résignation ; et elle alla enfin se reposer dans le sein du Dieu qu'elle avait si fidèlement servi.

Ces deux mères furent remplacées par la mère de Saint-Augustin Mandet, qui contribua au bien de cette maison. En 1840, celle-ci éprouva de grands dommages causés par une inondation de la Saône, qui entraîna trois côtés du mur de clôture et un corps de bâtiment servant d'aumônerie, de classes externes, de greniers, de caves, etc. Les supérieurs ecclésiastiques crurent qu'il était prudent de faire sortir les religieuses, et ils leur offrirent un asile à quelque distance de Thoissey, dans une maison de campagne appartenant aux dames hospitalières de cette ville. Les chambres données aux Ursulines leur servirent de clôture ; elles n'en sortirent pas même pour aller au jardin, et y firent exactement leurs exercices de piété. La crue des eaux ayant cessé, elles se hâtèrent de revenir dans leur chère solitude, bénissant le Seigneur de la leur avoir conservée. Dans leur joie, elles comptaient pour peu la gêne où les mettait la chute de leurs bâtiments, gêne si grande, que le réfectoire servit pendant une année entière de salle de communauté, de chapitre, de classe, en même temps que son usage propre.

La communauté se compose maintenant de seize à